Origine et identité des ouvriers nantais e l'an XII

Samuel Guicheteau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1379>

DOI : 10.4000/abpo.1379

ISBN : 978-2-7535-1491-1

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 octobre 2003

Pagination : 111-134

ISBN : 978-2-86847-929-7

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Samuel Guicheteau, « Origine et identité des ouvriers nantais e l'an XII », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 110-3 | 2003, mis en ligne le 20 décembre 2005, consulté le 01 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/1379> ; DOI : 10.4000/abpo.1379

Origine et identité des ouvriers nantais de l'an XII

Samuel GUICHETEAU

Allocataire-moniteur, CRHISCO-Université Rennes 2

Les Archives Municipales de Nantes conservent un registre recensant les ouvriers auxquels un livret a été remis en vertu de la loi du 22 germinal an XI (12 avril 1803) et de l'arrêté du 9 frimaire an XII (1^{er} décembre 1803). Cette loi restaure la police du travail de l'Ancien Régime – le billet de congé a été généralisé en 1749, et le livret institué en 1781 – que les ouvriers contestaient avec constance et virulence. Or, la Révolution française a été marquée, à Nantes notamment, par une offensive ouvrière contre la police du travail mais aussi par de nombreux conflits sociaux¹. La législation de 1803 vise à rétablir l'ordre social en combattant particulièrement le placement autonome et la liberté de quitter un emploi sur le champ. D'ailleurs, les autorités nantaises tentent de créer des bureaux de placement. Or, à Nantes, au début de la décennie 1800, les compagnons engageant d'importants conflits sociaux en même temps qu'ils pourchassent les ouvriers non-enrôlés dans le compagnonnage ou qu'ils jettent l'interdit sur les ateliers de maîtres récalcitrants. Héritiers des ouvriers du XVIII^e siècle hostiles à la police du travail, confortés dans leur défense de l'autonomie par les combats menés au cours de la Révolution et par l'agitation des années 1800, les ouvriers nantais ne se soumettent qu'à contrecœur à la législation du livret. C'est pourquoi on peut craindre un certain sous-enregistrement.

Le registre signale, outre les nom et prénom de l'ouvrier, son âge, sa profession, son lieu de naissance et le département dans lequel il se situe, précise s'il est apprenti et comprend enfin quelques observations. Celles-ci répondent à un souci de contrôle – ainsi, la position au regard de la conscription est souvent mentionnée. Le plus souvent, c'est le lieu de travail qui est précisé. Si ces indications sont précieuses, il faut préciser que des pans entiers du monde ouvrier sont exclus. Il en va ainsi des ouvrières, pourtant nombreuses, notamment dans la filature et la confection, des

1. KAPLAN, Steven, « Réflexions sur la police du monde du travail, 1700-1815 », *Revue Historique*, n° 529, janvier-mars 1979, p. 17-77, et *La fin des corporations*, Paris, Fayard, 2001, 740 p.

hommes de peine, tels les portefaix, et des ouvriers de la construction navale, relevant d'un autre système de contrôle. Sont nettement occultés les enfants, les journaliers des manufactures et les ouvriers du bâtiment. De plus, condition ouvrière et statut salarié sont assimilés. Dès lors, sont exclus les chambrelans et les maîtres déchus, faconniers, isolés ou n'employant qu'un compagnon, sur le modèle des canuts lyonnais ; or ne sont-ils pas en voie d'intégration dans un monde ouvrier qui se recompose au rythme de la Révolution industrielle ? En revanche, quelques salariés non-ouvriers apparaissent parmi les 4 332 porteurs de livrets enregistrés. Écartant les salariés des métiers de l'alimentation et de la parure, la présente étude est centrée sur les ouvriers de la production industrielle (3 833) et traite essentiellement de leur origine géographique.

Dans le cadre d'une recherche portant sur l'évolution du monde ouvrier nantais au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles, cette étude vise à préciser l'articulation entre le métier exercé, le niveau de qualification des ouvriers, et leur origine géographique. Le métier et la qualification sont en effet au cœur de l'identité ouvrière pourvu que l'on considère que celle-ci se forge avant tout au travail². Cependant, une telle articulation entre métier et origine ne tend-elle pas à introduire des césures au sein du monde ouvrier nantais ?

Parmi ces 3 833 ouvriers, le secteur textile domine nettement, regroupant un quart des porteurs de livrets (annexe 1). Le tissage apparaît comme la branche dominante³. Viennent ensuite les secteurs de la confection – au sein duquel cordonniers et sabotiers sont les plus nombreux – et de la métallurgie, marquée par une importante diversité professionnelle. Très nombreux sont les menuisiers ou encore les ouvriers de l'armement naval – en particulier les cordiers (150) – et les ouvriers engagés dans le travail de tannerie. Il est important de préciser la taille des structures dans lesquelles travaillent ces 3 833 ouvriers. Le lieu de travail de 2 404 d'entre eux est connu (62,75 %). Dans 508 cas, le lieu n'est cité qu'une seule fois. Dans 1 896 cas, le lieu de travail est, au contraire, cité par au moins deux ouvriers : 540 ouvriers travaillent dans des ateliers cités à deux ou trois reprises ; 334 sont employés dans des ateliers cités à quatre ou cinq reprises ; 452 travaillent dans des ateliers de taille moyenne et 570 dans des structures de grande taille. Si la répartition des ouvriers dans ces diverses catégories varie suivant les activités, ce sont cependant les petites structures qui dominent : aux 874 ouvriers employés dans des ateliers de deux à cinq salariés s'ajoutent les 508 ouvriers seuls à mentionner leur atelier, ainsi que les chambrelans qui ne reçurent pas de livret. Ceci ne doit pas occulter l'importance des manufactures, d'autant plus que l'absence des

2. Gérard Noiriel a souligné le maintien de qualifications élevées et variées chez les ouvriers du XIX^e siècle (NOIRIEL, Gérard, *Les ouvriers dans la société française, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Le Seuil, 1986, 321 p.).

3. Un secteur, par exemple le textile, recouvre un ensemble de branches. Une branche peut regrouper plusieurs métiers : ainsi sont notamment regroupés dans la branche tissage les tisserands, les sergers, les cotonniers, les bonnetiers.

ouvrières et la sous-estimation des manœuvres réduit leur représentation, en particulier dans le textile.

L'espace de recrutement du monde ouvrier nantais

Dans la mesure où l'origine de quelques ouvriers n'est pas mentionnée dans le registre et que le lieu de naissance de 198 d'entre eux est inconnu⁴, l'étude porte sur 3594 cas, dont 3536 inscrits dans les départements de l'actuelle France métropolitaine. Les 1887 ouvriers nés en Loire-Inférieure représentent une bonne moitié des porteurs de livret. L'enracinement ouvrier est encore souligné par l'importance de l'origine proprement nantaise de 1185 ouvriers, auxquels peuvent être assimilés ceux nés à Chantenay (30 cas) et à Doulon (4), soit 1219 ouvriers au total. De nombreux ouvriers viennent des départements voisins, bretons et autres : 363 ouvriers sont nés dans le Maine-et-Loire et 257 en Ille-et-Vilaine. La proximité joue donc un rôle certain comme en témoignent non seulement les forts contingents d'ouvriers issus des départements voisins mais aussi l'atténuation progressive du nombre d'ouvriers issus des autres départements à mesure que l'on s'éloigne de Nantes. Outre ce principe de continuité territoriale, comptent l'appartenance à la façade maritime et l'inscription dans l'axe ligérien. Celui-ci ouvre sur le Bassin parisien, notamment l'Île-de-France et la Seine-Inférieure dont viennent des ouvriers en nombre non-négligeable. Rares sont les ouvriers issus du quart Sud-Est de la France⁵ (annexe 2 et 4).

Cinquante-huit ouvriers sont d'origine étrangère, c'est-à-dire issus de territoires situés hors des frontières de l'actuel Hexagone mais aussi du royaume de la fin du XVIII^e siècle, colonies non comprises. 48 sont nés en Europe, certains dans des régions francophones et frontalières, annexées en l'an XII ou sous l'Empire. Parmi eux dominent les Suisses (17) et les Belges (13). Six proviennent des pays germaniques. Cinq autres sont originaires d'Italie et autant de Hollande, deux enfin sont nés en Irlande. Dix autres ouvriers indiquent une origine extra-européenne. Sept proviennent de l'Amérique française, dans ses parties conservées ou non en 1763 : quatre sont nés à Saint-Domingue, un à Saint-Pierre-et-Miquelon, un au Canada et un en Louisiane. Enfin, un rappeur de tabac est né au Siam, un autre en Afrique, et un ébéniste au Bengale.

La capacité des départements français à fournir des recrues au monde ouvrier nantais tient non seulement à leur situation géographique, mais aussi à leur peuplement et à leur niveau d'urbanisation et d'industrialisa-

4. Pour les cas inscrits dans les limites de l'actuelle France métropolitaine, 3404 lieux de naissance se sont vus confirmer l'inscription départementale signalée par le registre. Dans 123 cas, le département a été rectifié. De plus, neuf communes pour lesquelles aucun département n'était indiqué ont pu recevoir une affectation.

5. Six départements, caractérisés par leur appartenance au Sud-Est et leur profil montagneux, ne sont pas représentés. Il s'agit en outre de territoires dont le rattachement est récent dans le cas de la Corse, des Alpes-Maritimes et du Léman.

tion. De même, les mouvements migratoires ne relèvent pas de simples glissements géographiques, mais plus profondément de l'articulation sociale et culturelle entre les points de départ et d'arrivée. Il est fondamental d'étudier la corrélation entre origine et travail, afin de repérer des articulations et de distinguer des courants, voire des réseaux. En effet, par travail, on entend non seulement l'exercice d'un métier mais encore le niveau de qualification. De plus, les bouleversements révolutionnaires ont provoqué des migrations qui ne sont pas, d'ailleurs, coupées des motifs économiques et sociaux, comme en témoigne le cas des tisserands réfugiés de Vendée. Après avoir assimilé les 58 ouvriers nés hors des frontières de l'Hexagone à ceux issus des départements éloignés, on distinguera désormais, une origine nantaise et assimilée (1 219 cas, soit 34 %), synonyme de fort enracinement, une émigration périphérique⁶ (1 727 cas, soit 48 %), et un recrutement éloigné (648 cas, soit 18 %)⁷.

Activités et origines géographiques : quelles articulations ?

Étant donné le poids du recrutement périphérique, il est possible de le prendre comme référence pour distinguer les activités qui reposent sur un fort recrutement périphérique de celles qui se caractérisent soit par un enracinement nantais important, soit, au contraire, par une forte immigration lointaine (annexe 3). La prudence s'impose quant à la présentation des résultats, qui ne portent parfois que sur de faibles contingents, ne représentant sans doute pas l'ensemble d'une activité, comme dans le cas du filage ou des maçons. De plus, il faut se garder de préjuger de l'interprétation que suggère un tel partage. Ainsi, une prédominance de l'origine nantaise peut recevoir *a priori* plusieurs interprétations : une qualification poussée en lien avec une industrie urbaine de pointe ou de luxe, une habileté liée à la présence sur place d'une activité particulière (par exemple, les activités liées au port), voire un confinement pesant sur des ouvriers dépourvus de qualification (mais on a vu que les hommes de peine étaient absents du registre). Enfin, si la qualification de recrutement périphérique peut sembler péjorative, il faut au contraire souligner l'existence de foyers industriels mobilisant des ouvriers qualifiés au sein des départements de l'Ouest. C'est pourquoi les résultats issus de l'analyse du registre des livrets ne sont présentés qu'à titre d'hypothèses, qu'il faudra vérifier en recourant à d'autres sources.

6. Il s'agit du reste des ouvriers nés en Loire-Inférieure (668), de ceux nés dans les quatre départements bretons (469), ainsi qu'en Vendée (84), en Anjou (363) et dans l'ensemble du Maine (143), partagé entre les départements de Mayenne et de Sarthe, en 1790, mais qui présente une réelle unité économique du fait de l'importance de la production textile.

7. Ces migrations de longue portée ont été étudiées notamment pour les ouvriers qualifiés (GAYOT Gérard, MINARD Philippe [dir.], *Les ouvriers qualifiés de l'industrie [XVI^e-XIX^e siècles], formation, emploi, migrations*, Actes du colloque de Roubaix, 20-22 novembre 1997, *Revue du Nord*, hors-série collection Histoire n° 15, Villeneuve-d'Ascq, Université Charles de Gaulle – Lille 3, 2001, 334 p.).

Une prédominance du recrutement périphérique

Pour un certain nombre d'activités, le recrutement périphérique est nettement prédominant. Tel est le cas pour le textile, en fait pour la préparation des fibres, le filage et le tissage. De plus, pour les opérations préparatoires, 40 % des ouvriers issus de l'aire périphérique sont nés dans la seule Loire-Inférieure⁸. Hormis la bonneterie, 414 tisseurs sont issus d'un recrutement périphérique : 106 sont nés en Loire-Inférieure, 153 dans le Maine-et-Loire et 28 en Vendée⁹. Le Choletais fournit bon nombre de ces ouvriers, à cheval sur ces deux derniers départements¹⁰. Dans le Maine-et-Loire, 43 tisserands sont nés à Cholet, cinq à La Tessoualle, tandis que quatre tisserands, un serger et trois peigneurs de laine sont originaires de Chemillé. En Vendée, cinq tisserands sont nés à Mortagne-sur-Sèvre et autant à Saint-Laurent-sur-Sèvre. Cet espace touche au foyer linier de Vieilleville, en Loire-Inférieure, où trois tisserands sont nés. Issus du cœur ou des marges de cette région, ces ouvriers correspondent aux réfugiés de la Vendée. Outre cet espace, apparaissent quelques filières spécialisées au sein de l'aire périphérique : les trois drapiers sont originaires du Morbihan, en particulier de Malestroit ; le seul étaminier se présente comme né dans la Sarthe¹¹. Parmi les ouvriers bonnetiers, signalons un natif de l'Aube, région de prédilection de cette activité. Même si un nombre limité d'ouvriers du textile provient d'autres départements français, les grands centres de production ne sont pas complètement absents. Du Haut-Rhin viennent un tisserand et un batteur de coton ; cinq tisserands sont nés en Seine-Inférieure ; un autre tisserand et un mécanicien en filature sont parisiens : ces départements sont des centres de progrès, comme en témoigne la référence au coton et à la mécanisation¹².

De nombreux charpentiers sont également issus de l'espace périphérique (60 %). Cette sur-représentation de l'origine périphérique s'opère plus nettement au détriment d'un recrutement lointain. De plus, les deux tiers des charpentiers nantais de l'espace proche sont nés dans le seul département de Loire-Inférieure. Les verriers sont issus de l'aire périphérique dans une même proportion. Cependant, cette sur-représentation s'opère

8. La Loire-Inférieure est systématiquement entendue Nantes exclue.

9. Soit 40 % de l'ensemble des ouvriers nés dans le Maine-et-Loire et un tiers de ceux nés en Vendée.

10. La production textile est anciennement implantée dans le Choletais (DOLLE, Pascal, « Cholet et l'industrie toilière au début du XVIII^e siècle », *Annales de Bretagne et des pays de l'Ouest*, numéro spécial « les activités textiles dans l'Ouest, XVI^e-XIX^e siècles », t. 107, 2000, n° 2, p. 71-85).

11. Ce qui est fort probable, même si son lieu de naissance n'a pas été reconnu, dans la mesure où la production d'étamines s'est développée au Mans à partir du milieu du XVII^e siècle pour s'étendre dans le Haut-Maine au siècle suivant (DORNIC, François, *L'industrie textile dans le Maine et ses débouchés internationaux, 1650-1815*, Le Mans, Belon, 1955, 316 p.).

12. Leur avance est mise en lumière par l'enquête de Champagny (voir CHASSAGNE, Serge, « L'enquête dite de Champagny, sur la situation de l'industrie cotonnière française au début de l'Empire (1805-1806) », *Revue d'Histoire Economique et Sociale*, vol. 54, 1976-3, p. 336-370).

dans leur cas au détriment de l'origine nantaise (13,5 %). Un tiers des verriers originaires de l'espace proche vient du Maine-et-Loire, en particulier d'Ingrandes. Or, une verrerie est en activité dans cette commune, dont le propriétaire est également à la tête d'une verrerie nantaise. Ainsi, apparaissent un foyer et un réseau d'ouvriers qualifiés. Les verriers nantais ne présentent pas d'ailleurs un taux de recrutement éloigné inférieur à la moyenne. Trois d'entre eux sont même nés à l'étranger. Chez les ouvriers de la chaussure, la part du recrutement périphérique demeure supérieure à la moyenne. Comme dans le cas des charpentiers, cette sur-représentation s'articule à un recrutement éloigné limité et à une prédominance des cordonniers et sabotiers nés en Loire-Inférieure (un ouvrier sur deux natifs de l'espace proche est né dans ce département). En outre, les cordonniers et sabotiers issus de plus longues migrations viennent en fait de départements situés à la lisière de l'aire périphérique.

Les ouvriers dénués de qualification, manœuvres et journaliers, sont issus de l'aire périphérique dans une proportion nettement élevée. Origine périphérique et absence de qualification semblent liées¹³. Toutefois, un recrutement périphérique n'est pas nécessairement synonyme d'une absence de qualification. Des foyers fournissent des recrues hautement qualifiées au monde ouvrier nantais en vertu de réseaux précis comme le montre le cas des verriers d'Ingrandes. Il en va de même pour quelques milieux industriels dont sont issus des ouvriers doués d'une certaine habileté, comme en témoignent les tisserands réfugiés de Vendée. Être issu d'un espace proche ne signifie donc pas nécessairement être dépourvu d'une certaine habileté, voire d'une qualification poussée. Il n'en demeure pas moins qu'un tel schéma ne correspond pas au mode d'acquisition de qualifications poussées au cours de longues pérégrinations ni à l'héritage de telles qualifications au sein d'un monde du travail enraciné dans une grande ville. Trois catégories d'ouvriers semblent s'esquisser : les ouvriers doués d'une haute qualification, liée à un foyer précis ; ceux pourvus d'une certaine habileté acquise dans un milieu industriel favorable ; ceux enfin dépourvus de qualification. Précisons que, non seulement l'interprétation des origines diverge, mais que ces ouvriers travaillent dans des structures productives très différentes, de la modeste échoppe du cordonnier à la grande manufacture textile.

Un enracinement nantais prononcé

D'autres activités se distinguent, au contraire, soit par un enracinement nantais prononcé, soit par un recrutement éloigné accentué. Quels sont

13. Qu'en est-il pour les ouvrières ? Étudiant la montée et la transformation sociale de l'illégitimité à Nantes à la fin du XVIII^e siècle, J. Depauw a montré la naissance d'un groupe d'ouvriers peu ou pas qualifiés, lié à l'industrie nouvelle, nourri par un courant migratoire régional d'ouvrières (DEPAUW, Jacques, « Amour illégitime à Nantes au XVIII^e siècle », *Annales Économie, Sociétés, Civilisations*, n^o spécial « Famille et société », juillet-octobre 1972, p. 1155-1182).

alors les liens entre origine géographique et qualification professionnelle ? Étudions d'abord les ouvriers présentant un net enracinement nantais. Une bonne moitié des ouvriers de l'armement naval est originaire de Nantes. Il ne s'agit ni d'une activité de pointe sur le plan technique, ni d'une activité de luxe, inhérente à l'existence d'un grand centre urbain. Comme dans le cas du textile choletais, un milieu favorable a suscité l'existence d'un groupe d'ouvriers habiles. D'ailleurs, l'enracinement nantais caractérise non seulement les cordiers mais aussi les journaliers en corderie¹⁴. Peu d'ouvriers viennent de départements éloignés ; au sein de l'espace proche, ce sont les ouvriers nés en Loire-Inférieure qui dominent. Les chapeliers peuvent-ils être rangés dans cette catégorie ? Probablement, la production nantaise en ce domaine n'est pas une production de qualité ; elle est essentiellement destinée au grand commerce négrier¹⁵. Ici encore, au sein de l'espace proche, les ouvriers nés dans la seule Loire-Inférieure dominent (43 % des chapeliers natifs de cet espace proche sont nés dans ce seul département). Enfin, les ouvriers du tabac, alliant un taux d'origine nantaise légèrement supérieur à la moyenne à un taux de recrutement éloigné aussi limité que celui des ouvriers de l'armement naval, peuvent aussi entrer dans cette catégorie. De plus, 38 % des ouvriers du tabac nés dans l'espace proche sont originaires de la seule Loire-Inférieure. La navigation et le commerce trans-atlantiques ont donc suscité la formation à Nantes même de groupes d'ouvriers, doués d'une certaine habileté, mais pas d'une haute qualification¹⁶.

L'enracinement nantais caractérise-t-il des ouvriers hautement qualifiés ? L'exemple des ouvriers de l'indiennage en témoignera. Les ouvriers qualifiés des indiennes (dont le reste du personnel est composé d'ouvriers désignés comme manœuvres) sont pour beaucoup d'entre eux d'origine nantaise. L'importance de l'enracinement témoigne de l'essor de l'indiennage nantais à la fin de l'Ancien Régime. Après que ses pionniers sont venus de l'étranger, un personnel qualifié a pu être formé sur place¹⁷. L'enracinement nantais constitue donc le signe d'une qualification beaucoup plus poussée dans le cas des indienneurs que dans celui des ouvriers de l'armement naval. Dans le cas de l'armement naval, ce taux est très inférieur à la moyenne et on ne relève aucun étranger. En revanche, le taux d'ouvriers d'origine éloignée avoisine la moyenne pour les indienneurs qui se partagent entre régnicoles et Suisses¹⁸. Les principaux foyers de l'in-

14. Les journaliers en corderie sont tous nés à Nantes. Ils se distinguent donc des manœuvres, originaires plutôt de l'espace périphérique.

15. Toutes les marchandises de traite ne sont pas de piètre qualité. Cependant, tel est le cas pour la chapellerie nantaise qui, en outre, n'est pas une activité destinée à la consommation urbaine de luxe.

16. Citons également le cas des tonneliers dont un grand nombre travaille pour le transport maritime.

17. La figure du technicien suisse, sur le modèle d'Oberkampf, apparaît également à Nantes dans les années 1760 (CHASSAGNE, Serge, « La mobilité des ouvriers qualifiés de l'indiennage (1760-1860) », dans *Les ouvriers qualifiés de l'industrie...*, p. 65-81).

18. Les indienneurs présentent un des taux les plus limités de recrutement périphérique (30 %). En outre, au sein de cet espace, il faut noter la forte présence d'ouvriers

diennage français apparaissent : de Normandie viennent un graveur, né à Rouen, et un imprimeur, né à Darnétal ; un imprimeur est né à Paris ; de Mulhouse vient un imprimeur. Les Suisses viennent en particulier de Neuchâtel. Les ouvriers les plus qualifiés – graveur en cuivre, dessinateur, coloriste – sont nettement issus de migrations lointaines : un coloriste est né à Versailles et un graveur en cuivre à Genève. Ainsi, les ouvriers les plus qualifiés de la grande industrie naissante sont mobiles et leur mobilité correspond à un mode d'acquisition de qualifications, à l'instar des compagnons.

Enfin des activités qui ressortent de l'artisanat urbain présentent un remarquable enracinement nantais. Parmi les ouvriers du bois et travaillant dans les intérieurs, tel est le cas des tourneurs et des ébénistes, mais encore des vitriers, des peintres, des sculpteurs et des tapissiers. Selliers et imprimeurs se rangent également dans cette catégorie. L'enracinement nantais peut témoigner ici d'une haute qualification, liée à des activités inhérentes à l'existence d'une grande cité. D'ailleurs, l'enracinement nantais s'articule à un faible recrutement périphérique. Les voyages sur de longues distances correspondent au déplacement de ville à ville. Dans ces villes, les ouvriers trouvent à la fois du travail et la possibilité de compléter leur formation¹⁹. Ainsi, un tiers des selliers sont nés dans l'aire éloignée ; un quart des ébénistes également et quatre d'entre eux sont mêmes étrangers. Parmi les peintres et les tapissiers, trois ouvriers sont nés à Paris, foyer par excellence des industries de luxe.

Ainsi, comme pour le recrutement périphérique, il faut se garder d'une interprétation uniforme de l'enracinement. Réapparaissent plutôt les trois catégories esquissées plus haut. L'enracinement nantais caractérise des ouvriers hautement qualifiés, travaillant dans l'industrie de pointe ou l'artisanat de luxe. Sont également enracinés à Nantes des ouvriers doués d'une certaine habileté du fait de l'existence d'un milieu industriel favorable. Enfin, l'absence de qualification peut expliquer le confinement sur place de certains ouvriers.

Un remarquable recrutement éloigné : les ouvriers hautement qualifiés

Dans d'autres activités, les ouvriers nés au loin sont fort nombreux. Ainsi, les menuisiers se distinguent des autres ouvriers de leur secteur – tourneurs, ébénistes, ainsi que vitriers, peintres, sculpteurs et tapissiers – par un taux d'origine nantaise médiocre et un recrutement lointain pro-

nés dans le Maine-et-Loire, ce qui suggère l'existence d'un courant d'ouvriers qualifiés issus de l'indiennage angevin.

19. À l'instar des indienneurs, peu nombreux sont les ouvriers du bois et ceux du livre issus d'un recrutement périphérique. Étudiant les déplacements des ouvriers du livre, Philippe Minard leur assigne deux motifs, le goût du voyage et l'acquisition de qualification (*Typoglyphes des Lumières*, Seyssel, Champ-Vallon, 1989, p. 122).

noncé. On ne peut cependant opposer ces différents métiers dans la mesure où il s'agit de deux modes d'acquisition d'une qualification poussée. Peut-être la part respective des ouvriers ayant acquis leur qualification sur place et celle des ouvriers ayant voyagé tient-elle à la plus ou moins grande organisation des réseaux compagnotiques²⁰ ? C'est parmi les menuisiers que l'on trouve le plus d'ouvriers étrangers (12).

Outre les menuisiers, d'autres ouvriers des métiers se distinguent par un recrutement éloigné prononcé, les tailleurs d'habits et les métallurgistes. Ils s'ajoutent alors à d'autres déjà cités pour leur fort enracinement nantais, tels les selliers et bourreliers ou les imprimeurs. Migrations lointaines et qualifications poussées semblent donc associées. Certes, tous les ouvriers d'une branche ne présentent pas un niveau de qualification uniforme. De même, plusieurs ouvriers de ces branches caractérisées par un remarquable recrutement éloigné demeurent originaires de l'espace proche ou de Nantes. Par conséquent, plusieurs articulations sont possibles – pourquoi les tailleurs d'habits et les métallurgistes nés à Nantes ou dans l'aire périphérique seraient-ils privés d'une qualification poussée ? – et il faut se garder de figer les articulations suggérées. Enfin, un remarquable recrutement éloigné caractérise aussi les raffineurs : apparaît ici une filière orléanaise²¹.

Au sein même de la métallurgie, une réelle diversité professionnelle apparaît. Tandis que les trois quarts des couteliers et les deux tiers des ferblantiers sont nés à Nantes, les deux tiers des taillandiers sont originaires de l'espace périphérique. Plusieurs ouvriers de l'armement ont effectué de longues migrations. Quelques étrangers apparaissent même : il existe une filière de potiers d'étain suisses. Des courants apparaissent qui mettent en lumière certains foyers français de la métallurgie²² ou bien certaines traditions de migrations. Un tiers des ouvriers originaires de la Manche sont des métallurgistes²³. De Dordogne et de Haute-Vienne viennent quatre métallurgistes ; des Ardennes sont originaires trois ouvriers de l'armement²⁴.

20. On sait l'importance particulière du compagnotage des menuisiers, notamment à Nantes (TRUANT, Cynthia, *The rites of labor. Brotherhoods of compagnotage in Old and New Regime France*, Ithaca and London, Cornell University Press, 1984, 356 p). En outre, rien n'indique qu'un ouvrier, né à Nantes, y est resté toute sa vie, et n'a pas accompli, sinon un tour de France complet, du moins quelques voyages.

21. Quatre raffineurs sont nés dans le Loiret, dont trois à Orléans même, ville de naissance du contremaître de la raffinerie Rissel où travaillent ces cinq ouvriers.

22. WORONOFF, Denis, *L'industrie sidérurgique en France pendant la Révolution et l'empire*, Paris, EHESS, 1984, 592 p.

23. Sur vingt-deux, six se présentent comme métallurgistes, tandis qu'un manoeuvre et un scieur de long travaillent dans un atelier métallurgique. Abel Chatelain évoque ce courant de métallurgistes bas-normands en soulignant la contribution de la Manche (*Les migrants temporaires en France de 1800 à 1914, histoire économique et sociale des migrants temporaires des campagnes françaises au XIX^e siècle et au début du XX^e siècle*, Lille, PUL, 1976, 1215 p).

24. Ils sont originaires de Charleville, où une célèbre manufacture d'armes est implantée.

Enfin, deux autres catégories témoignent du lien entre un haut niveau de qualification et une origine éloignée. Deux contremaîtres sur trois viennent de loin. Au sein de la nébuleuse des « autres ouvriers » (91), on relève un bon tiers de Nantais de souche et autant d'ouvriers issus de longues migrations. Une origine nantaise prononcée peut être interprétée comme le signe d'un confinement d'ouvriers peu qualifiés – comme dans le cas des vanniers (16 sur 25) – ou bien comme l'appartenance au milieu des métiers de luxe – trois fabricants de corde à violon sur six, quatre horlogers sur huit. La prédominance du recrutement périphérique peut être le signe d'une piètre qualification (cinq boisseliers sur neuf). En revanche, sont originaires de loin et parfois issus de filières précises certains ouvriers très qualifiés. Un fabricant de cordes à violon est né à Naples et un facteur de *forte piano* en Prusse. Deux orfèvres sont nés à Thouars. Parmi les quatre mécaniciens, trois sont nés à Paris.

Une relation étroite s'établit entre qualification et origine, envisagée pour l'instant à la seule échelle départementale. Cette relation n'a cependant rien d'automatique ni d'uniforme, comme le montrent les origines variées qui se rencontrent parmi les trois catégories d'ouvriers distinguées selon une échelle de qualification. Apparaissent dans la catégorie des ouvriers hautement qualifiés certains ouvriers nés à Nantes même, d'autres nés au loin, travaillant dans des activités de luxe ou de pointe, employés dans de petites boutiques, des ateliers moyens ou des manufactures. Des ouvriers qualifiés peuvent aussi être issus de l'espace proche dans la mesure où celui-ci recèle des foyers industriels liés à Nantes par des réseaux. De plus, des ouvriers ont pu acquérir une qualification poussée dans les grandes villes de ces départements voisins. Ensuite une catégorie d'ouvriers habiles se distingue : leur savoir-faire tient à l'existence d'un milieu industriel favorable. Tel est le cas des cordiers et des chapeliers nantais, ainsi que des tisserands choletais. Parmi ces ouvriers, certains sont sans doute plus habiles que d'autres et, de même, parmi les gens de métiers, certains ouvriers se consacrent plutôt à une production courante, par exemple dans le secteur de la confection. Enfin, des ouvriers sont dépourvus de qualification ou bien ne peuvent faire valoir qu'un simple tour-de-main. Bon nombre d'entre eux semblent issus d'un recrutement périphérique ou bien se trouvent confinés à Nantes, leur lieu de naissance, faute de s'inscrire dans les circuits de qualification et de migration. Peut-on, en variant les échelles, confirmer ces hypothèses ?

Origine citadine ou rurale : quel impact sur la qualification des ouvriers ?

Peut-on distinguer, au sein du monde ouvrier nantais, les ouvriers d'origine rurale et ceux d'origine citadine ? Ce type d'origine constitue-t-il un facteur discriminatoire ? Pour traiter de cette question, plusieurs précautions s'imposent. On aura garde de croire à l'existence d'une césure complète entre les villes et les campagnes au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles.

Leurs relations sont importantes, et l'ouverture du monde rural est grande. Afin d'éviter de suggérer une telle césure et pour prendre en compte les strates de la hiérarchie urbaine, qui ne sont pas négligeables tant sur le plan économique que sur le plan culturel, la hiérarchie urbaine a été prise en considération²⁵. Ensuite, rien ne dit que l'ouvrier né à la campagne en arrive directement, sans jamais l'avoir quittée auparavant. On sait les stratégies migratoires plus complexes. On ignore depuis quand l'ouvrier né à la campagne habite à Nantes : peut-être y a-t-il passé sa jeunesse, voire son enfance ? Quand bien même n'y serait-il que depuis quelque temps, les années de la maturité et du travail ne sont pas négligeables. En effet, l'identité ouvrière se forge au travail et s'épanouit à travers l'ensemble des pratiques socio-culturelles. C'est pourquoi on ne considère pas *a priori* l'origine géographique comme un élément d'identité plus important que le travail lui-même ; elle ne peut être regardée comme un élément sur lequel le fait de travailler ensuite à Nantes n'aurait aucune incidence.

Il existe cependant des liens étroits, à l'échelle départementale, entre origine et activité et, plus précisément, entre origine et niveau de qualification si bien que l'on a pu distinguer trois couches au sein du monde ouvrier, en fonction de ce critère essentiel de l'identité qu'est précisément la qualification. Néanmoins, on a souligné la complexité de cette relation – tel type d'origine ne range pas automatiquement dans telle catégorie de qualification – et la diversité au sein de chaque métier, les ouvriers pouvant faire preuve de plus ou moins de talent. Ajoutons, enfin, que notre angle de vue est celui du point d'arrivée. On ignore les sélections qui s'opèrent au départ entre les candidats à la migration. L'hypothèse d'un confinement des ouvriers non-qualifiés nés à Nantes a été avancée. Pourquoi ne s'appliquerait-elle pas aux campagnes ? Si des ouvriers originaires des campagnes, y pratiquant une activité banale qui n'exige qu'un savoir-faire limité, peuvent faire piètre figure comparés à certains ouvriers travaillant dans les métiers de luxe citadins, ne sont-ils pas ceux qui, sur leur lieu de naissance, semblaient les plus armés pour tenter leur chance²⁶ ?

On comparera la part relative de chaque activité au sein de quatre ensembles : les ouvriers nés à Nantes (1 219 cas, soit 34 % des 3 594 ouvriers dont l'origine est connue), dans les chefs-lieux de district de Loire-Inférieure (155, soit 4,5 %), dans le reste de la Loire-Inférieure (513, soit 14,5 %)²⁷ et dans les préfectures des huit autres départements de l'aire périphérique

25. Les chefs-lieux de district de 1790 ont été retenus, plutôt que les chefs-lieux d'arrondissement de 1800, dans la mesure où Blain, Clisson et Machecoul déchoient entre ces deux dates.

26. Parmi les facteurs des migrations artisanales temporaires, Abel Chatelain évoque, en particulier pour le XVIII^e siècle, « le désir d'exercer librement des talents que le migrant croit posséder », non sans préciser que cet espoir est souvent déçu à l'arrivée (*Les migrants temporaires en France...*, p. 378).

27. Cet ensemble peut être considéré comme l'espace proprement rural. Les chefs-lieux de canton ne sont pas distingués des autres communes.

(211, soit 6 %) ²⁸ (annexe 5). La ventilation des ouvriers des différents secteurs d'activité entre ces quatre types d'espaces ne laisse apparaître tout d'abord que peu de différences. Cependant, il faut reconnaître que, pour les secteurs aux faibles effectifs, les écarts sont gommés. L'échelle des branches semble plus pertinente. Tel est le cas au sein du textile. Le poids du tissage parmi les ouvriers d'origine rurale tient à l'ampleur de la proto-industrie toilière. En revanche, les opérations délicates de la préparation et des apprêts sont concentrées dans les petites villes : quinze peigneurs de laine sont nés à Châteaubriant. Ce travail exige en effet une qualification plus poussée. D'ailleurs, les ouvriers qui s'y consacrent se distinguent également parmi les ouvriers du textile nés dans les préfectures des départements périphériques.

Outre ces foyers susceptibles de fournir des ouvriers habiles, des articulations apparaissent entre origine, d'une part, et activité et niveau de qualification, de l'autre. Les ouvriers du secteur du bois et ceux de la branche vestimentaire sont mieux représentés parmi les ouvriers nés dans les préfectures – Nantes et les autres – que parmi ceux qui sont originaires des chefs-lieux de district ou de la campagne. Les tailleurs d'habits et les ouvriers du bois issus de grandes villes ont pu y développer des qualifications poussées. Dans les secteurs du bâtiment et de l'aménagement des intérieurs, les ouvriers nés dans les chefs-lieux de département présentent une gamme plus variée de métiers. Cette diversité suggère un haut niveau de qualification ²⁹. Il en va de même dans le secteur de l'édition puisque tous les relieurs viennent de Nantes ou des autres préfectures. Deux cas sont plus complexes. D'une part, cordonniers et sabotiers sont sur-représentés, à la fois, parmi les ouvriers de la confection originaires des campagnes et parmi ceux qui sont nés dans les chefs-lieux de département de l'espace périphérique : les premiers assureraient-ils la production courante tandis que les seconds se consacraient aux articles de luxe ? D'autre part, les métallurgistes sont mieux représentés parmi les ouvriers d'origine rurale que parmi ceux qui viennent des chefs-lieux de département. Ce résultat ne contredit-il pas l'idée selon laquelle de longues migrations seraient synonymes de haute qualification ? En fait, on retrouve la diversité professionnelle de ce secteur dans la mesure où cloutiers, forgerons, maréchaux et taillandiers, métiers aux forts effectifs, contribuent fortement à cette sur-représentation des origines rurales. Enfin, on note une sur-représentation des manœuvres parmi les ouvriers d'origine rurale.

Ainsi, une étonnante diversité apparaît : au sein de chaque métier, des ouvriers aux origines fort variées et plus ou moins habiles se côtoient. Cette diversité s'ordonne selon des articulations complexes qui tiennent,

28. Soixante-treize ouvriers sont nés à Angers, 71 à Rennes, 19 à Vannes, 17 à Laval, 12 au Mans, 11 à Saint-Brieuc, 4 à Fontenay et autant à Quimper.

29. Par contre-coup, les charpentiers se retrouvent sur-représentés au sein des ouvriers nés dans les chefs-lieux de district et les autres communes, sans qu'on puisse en déduire automatiquement une piètre qualification.

pour partie, à la géographie industrielle et aux structures économiques, et, pour partie, à la relation entre origine et qualification, soit par l'appartenance à un métier hautement qualifié, soit par le plus ou moins grand talent déployé dans l'exercice de son métier (tel serait le cas pour les tailleurs d'habit ou les menuisiers). Se trouve donc ainsi confirmée la pertinence de l'étude des origines sous l'angle de l'articulation avec l'activité et, au-delà, avec le niveau de qualification. On retrouve les trois couches d'ouvriers décrites plus haut en fonction du niveau de qualification. Cependant, cette grande diversité qui caractérise le monde ouvrier nantais ne se résume pas seulement par un classement en différents niveaux de spécialisation. Une si grande diversité, susceptible d'être analysée à travers des articulations nombreuses et complexes, n'incite-t-elle pas à reconnaître que le milieu ouvrier nantais est lui-même un creuset ? Certes, il peut se révéler, suivant les caractéristiques originelles des ouvriers qui le rallient, plus ou moins efficace : il ne retient pas tous les ouvriers très qualifiés effectuant de longs voyages ; il ne gomme pas toutes les différences liées aux origines ; il n'intègre pas tout le monde de la même manière. Néanmoins, tous ces ouvriers se côtoient, au travail et en-dehors, ce qui ne peut *a priori* être considéré comme dénué d'effet, ne serait-ce que parce tous ces ouvriers se trouvent désormais plongés dans les mêmes cadres de travail et confrontés aux mêmes évolutions économiques, sociales et culturelles. Pour prendre toute sa pertinence, cette hypothèse d'un monde ouvrier nantais agissant comme un creuset doit, au préalable, être vérifiée à l'échelle du cadre de travail réel, avant d'être étayée par l'examen d'autres sources.

Le milieu ouvrier nantais peut-il fonctionné comme un creuset ?

Représenté par quatre manufactures, le secteur de l'indiennage emploie non seulement les ouvriers explicitement désignés comme indienneurs mais aussi des manœuvres et des ouvriers qualifiés intervenant sur l'outil de production. Les ouvriers explicitement désignés comme indienneurs se caractérisent donc par un remarquable enracinement nantais, articulé à un recrutement éloigné, notamment pour les plus qualifiés. Ce recrutement se nourrit non seulement aux principaux foyers de l'indiennage français mais il est aussi alimenté par un important courant suisse. Qu'en est-il des manœuvres et des menuisiers employés dans les indiennesries ? Parmi les vingt-six manœuvres de ce secteur, les deux tiers sont nés dans l'espace périphérique. Un sur cinq est né à Nantes : il faut peut-être voir là une main-d'œuvre confinée sur place faute de qualification. Aucun ne vient de loin³⁰. En revanche, les trois menuisiers sont tous issus de départements éloignés, l'un étant même originaire de Paris. Ainsi, dans les indiennesries, les articulations suggérées entre origine et qualification se vérifient. L'examen

30. Du moins de manière assurée : deux manœuvres citent des lieux de naissance qui n'ont pu être identifiés, l'un en Charente, l'autre dans le Haut-Rhin.

d'autres sources confirmera-t-il la netteté de ces césures ou bien signalera-t-il l'émergence de solidarités ?

Examinons les origines du personnel des plus grandes entreprises (annexe 6). Si dans ce tableau apparaissent des entreprises textiles représentées dans le registre par un nombre limité de livrets, c'est que d'autres sources, prenant en compte les ouvrières, les présentent comme de grandes entreprises³¹. De plus, afin d'éviter l'absence d'un nombre trop élevé de branches, certains ateliers moyens ont été adjoints à cette étude³². On remarque qu'aucune entreprise n'est marquée par la domination quasi-exclusive d'ouvriers issus d'un seul département – retenons comme seuil une proportion des trois quarts – ni même par une telle domination des Nantais. Ce seuil n'est que rarement franchi pour un type d'origine : seules quatre manufactures textiles (Poussin, Sirot, Villefeu et Picheris) se trouvent dans ce cas par l'importance du recrutement dans l'ensemble de l'aire périphérique. Dans de plus nombreux cas, apparaît une domination certaine, mais non exclusive, d'un type de recrutement, le seuil des deux tiers étant passé. Le recrutement périphérique domine ainsi dans deux manufactures textiles (Chevalier, Favre³³), une tannerie et un atelier de couvreurs. Une bonne moitié des ouvriers se range dans le même type de recrutement – nantais, périphérique, voire éloigné – dans les autres manufactures textiles, dans les corderies, la manufacture de tabac, la raffinerie Rissel, la verrerie, mais encore dans les ateliers de sellerie, de tonneliers et l'imprimerie. Seules quelques manufactures textiles tirent une moitié de leur main-d'œuvre d'un seul département, en l'occurrence le Maine-et-Loire. Quoique plus mesurés, des courants sont aisément repérables³⁴. En dépit de l'existence de ces courants, on ne peut parler de ségrégation à l'échelle des entreprises dans le recrutement de leur personnel, d'autant que celui-ci apparaît encore plus ouvert dans la confection, la métallurgie, chez les menuisiers, les charpentiers et les marbriers. Au sein de ces entreprises, la diversité l'emporte donc, sans pour autant être articulée à la hiérarchie des qualifications de manière aussi claire et systématique que dans les indiennes.

Ne peut-on cependant objecter que l'ouverture caractérise surtout les grandes entreprises ? En revanche, les petits ateliers ne seraient-ils pas plus uniformes sur le double plan de la qualification et des origines ? Prenons

31. Parmi ces sources, citons l'enquête de Champagny, Arch. dép. de Loire-Atlantique, 1 M 2125, 26 février 1806.

32. De tels ateliers apparaissent pour le bois, le bâtiment, le travail du cuir ou encore l'imprimerie, activités dépourvues d'entreprise de grande taille. L'armement naval est représenté par les seuls cordiers. Les manufactures d'indiennes ne sont pas évoquées ici dans la mesure où, présentant une articulation nette entre qualification et origine, elles ont été examinées plus haut. L'étude porte donc sur 639 ouvriers employés dans 31 entreprises ; on connaît l'origine de 622 d'entre eux (soit un sixième de l'ensemble des ouvriers dont l'origine est connue).

33. La maison Favre-Petitpierre comporte plusieurs ramifications. Il s'agit ici d'une manufacture de flanelles.

34. Drapiers du Morbihan, raffineurs d'Orléans, verriers d'Ingrandes.

l'exemple des ateliers de la branche vestimentaire, entièrement dominée par les petits et mêmes les très petits ateliers³⁵ (annexe 7). On constate que les boutiques de tailleurs, de passementiers et de gantiers ne sont caractérisées, dans le recrutement de leur personnel, par aucune ségrégation. Seul le recrutement de Nantais introduit une certaine uniformité.

Dans les petites boutiques comme dans les manufactures, le recrutement du personnel ne présente aucune ségrégation. Certes, des courants se dessinent et, de manière plus fine, quelques réseaux apparaissent. À l'échelle des entreprises, cadre de travail réel, des ouvriers d'origines diverses se côtoient, créant ainsi pour le monde ouvrier nantais la possibilité de fonctionner comme un creuset. Une fois reconnue cette possibilité grâce à l'examen du registre des livrets, il reste à la vérifier par l'analyse des pratiques sociales et culturelles des ouvriers nantais, au travail et au-delà.

En dépit de ses lacunes, le registre des livrets remis en l'an XII constitue une source essentielle pour l'étude du monde ouvrier nantais. Celui-ci présente une remarquable diversité, sur le triple plan des métiers, de la taille des structures productives et des origines géographiques des ouvriers. Cependant, une analyse identitaire permet de l'ordonner. À travers plusieurs articulations complexes, faisant appel au métier et à l'origine géographique, apparaissent trois couches d'ouvriers. Au sommet, se tiennent les ouvriers hautement qualifiés, travaillant dans des boutiques de luxe, des ateliers de pointe ou de grandes manufactures. Certains sont enracinés dans leur ville d'origine, rejetons de lignées artisanales, tandis que d'autres sont, au contraire, issus de longues migrations, qui leur permettent d'enrichir leur qualification tout en négociant de meilleurs salaires dans un marché du travail élargi. D'autres, enfin, sont issus de foyers précis. Ensuite viennent des ouvriers dotés d'une certaine habileté, acquise dans un milieu industriel propice. Eux aussi sont employés dans des ateliers de tailles différentes. Enfin apparaissent des ouvriers dépourvus de qualification ou bien ne pouvant faire valoir qu'un simple tour-de-main, qu'ils s'efforcent de l'affirmer en citant un métier précis, ou bien qu'ils se contentent de la dénomination de manœuvre. Ces derniers sont bien souvent issus d'un recrutement périphérique, lorsque leur manque de qualification ne les confine pas dans leur ville de naissance. De manière à la fois nette et complexe, origine et métier, ou plus précisément type d'origine et niveau de qualification sont liés.

Une telle hiérarchie n'introduit-elle pas des césures au sein du monde ouvrier ? Les distinctions liées à la qualification et aux origines ne sont certes pas absentes des ateliers et des manufactures. Cependant, l'absence de

35. Vingt-trois ouvriers travaillent dans de très petits ateliers et seize autres dans des boutiques employant quatre ou cinq salariés. Les tailleurs d'habits sont vingt-neuf, les passementiers huit (employés dans deux ateliers) et les gantiers deux. Dans aucun atelier ne se côtoient des ouvriers exerçant divers métiers.

ségrégation dans le recrutement des ouvriers ouvre la possibilité pour le monde ouvrier nantais d'agir comme un creuset. De plus, si le travail fonde cette hiérarchie des qualifications, il se place au cœur de l'identité de l'ensemble des ouvriers. Ainsi, les caractéristiques de l'identité ouvrière sont communes à tous les ouvriers. D'autres sources et d'autres approches montrent, en effet, que le savoir-faire – aussi minime soit-il, dans le cas des portefaix par exemple – nourrit la fierté de ses détenteurs et leur plus ou moins grande autonomie au travail. Nourris de ces pratiques laborieuses, l'exaltation du savoir-faire et l'attachement à l'autonomie constituent, à leur tour, des valeurs communes à l'ensemble du monde ouvrier. Les organisations ouvrières elles-mêmes, certes plus ou moins développées selon les métiers, cristallisent des pratiques de sociabilité et de solidarité nées au travail. Enfin, à des degrés divers, tous les ouvriers subissent le processus de rationalisation qu'amorce la Révolution industrielle naissante. Sans être uniforme, le monde ouvrier nantais n'en présente pas moins une unité certaine.

L'identité ouvrière s'épanouit également au-delà du travail. Cet épanouissement contribue-t-il à l'unité du monde ouvrier ? En son sein, assiste-t-on à un nivellement des conditions économiques ? Repère-t-on des pratiques communes, dans le domaine de la culture matérielle ou dans celui de la sociabilité ? Des solidarités se nouent-elles lors des conflits du travail, à l'occasion des mariages ou bien au cours de la Révolution ? Ces questions correspondent à autant d'axes de recherche susceptibles de compléter les hypothèses suggérées par l'analyse du registre des livrets³⁶. Elles peuvent permettre de vérifier si les ouvriers nantais, ne se contentant pas de subir les changements économiques, contribuent au façonnement de leur propre identité et à son évolution au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles³⁷.

36. Ces axes de recherche sur l'épanouissement de l'identité ouvrière au-delà du travail, comme la réflexion développée au paragraphe précédent sur la constitution de cette identité au travail, nourrissent un travail de thèse sur l'identité des ouvriers nantais, ses fondements et son évolution éventuelle, entre 1760 et 1840, sous la direction d'Alain Croix.

37. « La formation de la classe ouvrière relève tout autant de l'histoire politique et culturelle que de l'histoire économique ; elle n'est pas née par génération spontanée à partir du système de la fabrique et nous ne devons pas davantage nous représenter une force extérieure – la « Révolution industrielle » – s'exerçant sur un matériau humain brut, indifférencié et indéfinissable, et produisant au bout du compte une « nouvelle race d'individus » [...] la classe ouvrière se créa elle-même tout autant qu'on la créa » (THOMPSON, Edward, *La formation de la classe ouvrière anglaise*, Paris, Le Seuil, 1988, p. 174, *The Making of the English Working Class*, 1963).

Annexe 1 – Répartition des ouvriers nantais par secteur et par branche

Activité	Valeur absolue	Valeur relative ³⁸
Textile	935	24,5 %
Divers textile	16	1,5 %
Préparation	117	12,5 %
Filage	16	1,5 %
Tissage	670	72 %
Apprêts	27	3 %
Indiennage	89	9,5 %
Confection	742	19,5 %
Vêtement	158	21 %
Chapellerie	121	16,5 %
Chaussure	463	62,5 %
Métallurgie	603	15,5 %
Bois	404	10,5 %
Menuisiers	305	75,5 %
Tourneurs	47	11,5 %
Divers	52	13 %
Bâtiment	235	6 %
Maçons, tailleurs de pierre	21	9 %
Charpentiers	89	38 %
Couvreurs	77	32,5 %
Plâtriers, marbriers	48	20,5 %
Construction, armement navals	181	4,5 %
Construction navale	2	1 %
Armement naval	179	99 %
Cuir	175	4,5 %
Tannerie	131	75 %
Sellerie	41	23,5 %
Finition	3	1,5 %
Industrie alimentaire	156	4 %
Tabac	125	80 %
Raffinerie	25	16 %
Alcool	6	4 %
Aménagement d'intérieur	67	2 %
Vitriers et peintres	46	68,5 %
Divers (tapissiers, sculpteurs...)	21	31,5 %
Tonnelliers	66	2 %
Livre	55	1,5 %
Imprimeurs	40	72,5 %
Divers (relieurs, colleurs en papier)	15	27,5 %
Verrerie	44	1 %
Brosserie	35	1 %
Sans-précision professionnelle	44	1 %
Contremaîtres	3	7 %
Manœuvres et journaliers	41	93 %
Divers	91	2,5 %
Total	3833	100 %

38. La valeur relative des secteurs est donnée par rapport à l'ensemble des 3833 livrets ; la valeur relative des branches est donnée par rapport au secteur auxquelles elles appartiennent.

**Annexe 2 – Départements de naissance des ouvriers nantais nés
en métropole**

Département	Ouvriers	Département	Ouvriers	Département	Ouvriers	Département	Ouvriers
Ain	6	Creuse	2	Loiret	31	Bas-Rhin	2
Aisne	4	Dordogne	7	Lot	8	Haut-Rhin	4
Allier	6	Doubs	4	Lot-et-Garonne	5	Rhône	9
Basses-Alpes	0	Drôme	1	Lozère	5	Haute-Saône	4
Hautes-Alpes	1	Eure	2	Maine-et-Loire	363	Saône-et-Loire	6
Alpes-Mar.	0	Eure-et-Loir	18	Manche	22	Sarthe	53
Ardèche	0	Finistère	16	Marne	6	Mont-Blanc	2
Ardenne	4	Gard	7	Haute-Marne	3	Léman	0
Ariège	3	Haute-Garonne	6	Mayenne	90	Seine	38
Aube	6	Gers	3	Meurthe	3	Seine-Inf.	18
Aude	2	Gironde	17	Meuse	2	Seine-et-Marne	9
Aveyron	4	Hérault	3	Morbihan	115	Seine-et-Oise	12
B.-du-Rhône	5	Ille-et-Vilaine	257	Moselle	7	Deux-Sèvres	12
Calvados	6	Indre	9	Nièvre	9	Somme	7
Cantal	3	Indre-et-Loire	70	Nord	8	Tarn	5
Charente	5	Isère	4	Oise	1	Var	3
Charente-Inf.	24	Jura	2	Orne	26	Vaucluse	2
Cher	10	Landes	5	Pas-de-Calais	3	Vendée	84
Corrèze	3	Loir-et-Cher	14	Puy-de-Dôme	2	Vienne	15
Corse	0	Loire	2	B.-Pyrénées	6	Haute-Vienne	3
Côte-d'Or	10	Haute-Loire	1	H.-Pyrénées	2	Vosges	3
Côtes-du-Nord	81	Loire-Inf.	1887	Pyrénées-O.	1	Yonne	7

**Annexe 3 – Origine des ouvriers nantais par activité
et aire de provenance³⁹**

Activité	Effectif total	Origine inconnue	Origine nantaise		Origine proche		Origine éloignée		
			Nbr. absolu	Valeur relative	Nbr. absolu	Valeur relative	Nbr. absolu	Valeur relative	Dont étrangers
Origines connues	3594	0	1219	34 %	1727	48 %	648	18 %	58
Textile	935	45	257	27,5 %	542	58 %	91	9,75 %	8
Divers textile	16	0	9	56,25 %	5	31,25 %	2	12,5 %	0
Préparation	117	5	25	21,5 %	71	60,5 %	16	13,5 %	0
Filage	16	0	4	25 %	10	62,5 %	2	12,5 %	0
Tissage	670	38	168	25 %	419	62,5 %	45	6,5 %	0
Apprêts	27	1	4	15 %	11	40,75 %	11	40,75 %	1
Indiennage	89	1	47	53 %	26	30 %	15	17 %	7
Confection	742	52	231	31 %	344	46,5 %	115	15,5 %	8
Vêtement	158	11	49	31 %	56	35,5 %	42	26,5 %	3
Chapellerie	121	12	49	40,5 %	42	34,5 %	18	15 %	2
Chaussure	463	29	133	28,5 %	246	53 %	55	12 %	3
Métallurgie	603	41	178	29,5 %	231	38,5 %	153	25,5 %	7
Bois	404	30	144	35,5 %	131	32,5 %	99	24,5 %	16
Menuisiers	305	23	97	32 %	105	34,5 %	80	26 %	12
Tourneurs	47	1	23	49 %	15	32 %	8	17 %	0
Divers bois	52	6	24	46 %	11	21 %	11	21 %	4
Bâtiment	235	15	70	30 %	122	52 %	28	12 %	2
Maçons, tailleurs de pierre	21	1	9	43 %	9	43 %	2	9,5 %	0
Charpentiers	89	5	21	23,5 %	54	60,5 %	9	10 %	1
Couvreur	77	5	27	35 %	36	46,75 %	9	11,5 %	0
Plâtriers, marbriers	48	4	13	27 %	23	48 %	8	16,5 %	1
Navale	181	10	97	53,5 %	53	29,5 %	21	11,5 %	0
Construction navale	2	2	0	0 %	0	0 %	0	0 %	0
Armement	179	8	97	54 %	53	29,5 %	21	11,5 %	0
Cuir	175	12	44	25 %	80	45,5 %	39	22,5 %	4
Tannerie	131	11	24	18,5 %	68	52 %	28	21,5 %	4
Sellerie	41	1	20	49 %	10	24,5 %	10	24,5 %	0
Finition	3	0	0	0 %	2	66,66 %	1	33,33 %	0
Industrie alimentaire	156	13	54	34,5 %	66	42,5 %	23	14,75 %	4
Tabac	125	11	45	36 %	55	44 %	14	11 %	3
Raffinerie	25	1	6	24 %	10	40 %	8	32 %	1
Alcool	6	1	3	50 %	1	16,66 %	1	16,66 %	0

39. Les valeurs relatives sont calculées par rapport à l'effectif total de l'activité (y compris les cas d'origine inconnue); elles se lisent en ligne.

Aménagement d'intérieur	67	3	30	45 %	23	34,5 %	11	16,5 %	0
Vitriers, peintres	46	1	20	43,5 %	17	37 %	8	17,5 %	0
Divers intérieur	21	2	10	47,5 %	6	28,5 %	3	14,5 %	0
Tonneliers	66	1	28	42,5 %	34	51,5 %	3	4,5 %	1
Livre	55	1	26	47,5 %	16	29 %	12	22 %	0
Imprimeurs	40	1	20	50 %	8	20 %	11	27,5 %	0
Divers livre	15	0	6	40 %	8	53,33 %	1	6,66 %	0
Verriers	44	4	6	13,5 %	26	59 %	8	18 %	3
Brossiers	35	1	15	43 %	12	34,5 %	7	20 %	0
Sans-précision professionnelle	44	4	7	16 %	27	61,5 %	6	13,5 %	0
contremaîtres	3	0	0	0 %	1	33,33 %	2	66,66 %	0
Sans-qualificat°	41	4	7	17 %	26	63,5 %	4	9,75 %	0
Divers	91	7	32	35 %	20	22 %	32	35 %	5

Annexe 4 – Origine géographique des ouvriers nantais de l'an XII

Annexe 5 – Origine des ouvriers nantais selon la hiérarchie urbaine⁴⁰

Activité	Ouvriers nés à Nantes		Ouvriers nés dans les chefs-lieux de district de Loire-Inférieure		Ouvriers nés dans les autres communes de Loire-Inférieure		Ouvriers nés dans les préfectures de l'aire périphérique	
Total	1219	100 %	155	100 %	513	100 %	211	100 %
Textile	257	21 %	42	27 %	112	22 %	50	23,5 %
Préparation	25	9,5 %	15	35,5 %	12	10,5 %	11	22 %
Filage	4	1,5 %	1	2,5 %	1	1 %	4	8 %
Tissage	168	65,5 %	21	50 %	85	76 %	31	62 %
Apprêts	4	1,5 %	4	9,5 %	1	1 %	0	0 %
Indiennage	47	18 %	0	0 %	13	11,5 %	2	4 %
Confection	231	19 %	29	18,5 %	117	23 %	53	25 %
Vêtement	49	21 %	3	10,5 %	15	13 %	10	19 %
Chapellerie	49	21 %	10	34,5 %	8	7 %	5	9,5 %
Chaussure	133	58 %	16	55 %	94	80 %	38	71,5 %
Métallurgie	178	14,5 %	25	16 %	93	18 %	22	10,35 %
Bois	144	12 %	7	4,5 %	29	5,5 %	19	9 %
Menuisiers	97	67,5 %	4	57 %	24	82,5 %	16	84 %
Tourneurs	23	16 %	2	28,5 %	4	14 %	2	10,5 %
Divers bois	24	16,5 %	1	14,5 %	1	3,5 %	1	5,5 %
Bâtiment	70	5,5 %	9	6 %	41	8 %	18	8,5 %
Maçons, tailleurs de p.	9	13 %	1	11 %	3	7,5 %	2	11 %
Charpentiers	21	30 %	6	66,5 %	29	70,5 %	1	5,5 %
Couvreur	27	38,5 %	2	22,5 %	5	12 %	9	50 %
Plâtriers, marbriers	13	18,5 %	0	0 %	4	10 %	6	33,5 %
Armement naval	97	8 %	3	2 %	22	4,5 %	9	4,25 %
Cuir	44	3,5 %	20	13 %	17	3 %	7	3,25 %
Tannerie	24	54,5 %	19	95 %	15	88 %	5	71,5 %
Sellerie	20	45,5 %	0	0 %	2	12 %	1	14,25 %
Industrie alimentaire	54	4,5 %	4	2,5 %	22	4,5 %	10	4,5 %
Tabac	45	83,5 %	4	100 %	17	77 %	8	80 %
Raffinerie	6	11 %	0	0 %	5	23 %	1	10 %
Intérieur	30	2,5 %	6	4 %	6	1 %	2	1 %
Vitriers, peintres	20	67 %	6	100 %	3	50 %	1	50 %
Divers	10	33 %	0	0 %	3	50 %	1	50 %
Tonneliers	28	2,5 %	4	2,5 %	25	5 %	2	1 %
Livre	26	2 %	2	1,5 %	3	0,5 %	9	4,25 %
Imprimeurs	20	77 %	2	100 %	3	100 %	2	22 %
Divers	6	23 %	0	0 %	0	0 %	7	78 %
Verriers	6	0,5 %	1	0,5 %	6	1 %	3	1,35 %
Brossiers	15	1,5 %	1	0,5 %	0	0 %	3	1,35 %
Sans qualification	7	0,5 %	0	0 %	15	3 %	3	1,35 %
Autres	32	2,5 %	2	1,5 %	5	1 %	3	1,35 %

40. Étant donné le caractère minime de l'effectif de certaines branches, toutes ne sont pas indiquées : finition cuir (un mégissier né à Châteaubriant et un pelletier né à Rennes), alcool (deux brasseurs de bière et un distillateur nés à Nantes, un ouvrier en rhum angevin), divers textile (douze cas, dont neuf nantais). Par ailleurs, les valeurs relatives se lisent en colonne, étant calculées par rapport à la catégorie d'origine, afin de permettre les comparaisons.

Annexe 6 – Origines des ouvriers des ateliers grands et moyens

Branche	Atelier	Nbr. de livrets	Origine inconnue	Nantais		Origine proche		Origine éloignée		Observations : Nbr. d'ouvriers issus d'un lieu précis
				Nbr. absolu	Valeur relative	Nbr. absolu	Valeur relative	Nbr. absolu	Valeur relative	
Préparation de la laine	Ballery	11		1	9%	7	63,5%	3	27,5%	Châteaubriant (5)
Tissage	Chevalier	39		12	31%	26	66,5%	1	2,5%	Maine-et-Loire (17)
	Pelotton	29	3	5	17%	18	62%	3	10%	Morbihan (7), Ille-et-Vilaine (7)
	Guenerie	20	1	5	25%	12	60%	2	10%	Maine-et-Loire (4)
	Favre	18		3	16,5%	12	67%	3	16,5%	
	Picheris	14	2	1	7%	11	78,5%	0	0%	Maine-et-Loire (7)
	Sirôt	11		1	9%	9	82%	1	9%	Maine-et-Loire (7)
	Villefeu	11		2	18%	9	82%	0	0%	Maine-et-Loire (5)
	Guilbaud	9		5	56%	2	22%	2	22%	
	Dijon	8	2	1	12,5%	5	62,5%	0	0%	
	Buffin	8	2	0	0%	5	62,5%	1	12,5%	Maine-et-Loire (5)
	Poussin	5		0	0%	5	100%	0	0%	
Chapellerie	Bellier	21	5	9	43%	6	28,5%	1	4,5%	
Chaussure	Ogereau	43	4	12	28%	19	44%	8	18,5%	
Métallurgie	Lafont	26	8	6	23%	5	19%	7	27%	
Armement	Champalier	37	3	12	32,5%	12	32,5%	10	27%	
Bois	Morice	15		4	26,5%	5	33,5%	6	40%	Paris (2)
Charpentier	Boquet	10		4	40%	4	40%	2	20%	
Couvreur	Barillé	7		1	14,5%	5	71%	1	14,5%	
Marbrier	Gerbaud	18	2	5	28%	8	44,5%	3	16,5%	
Corderie	Hortier	68	5	32	47%	20	29,5%	11	16%	
	Ruelle	47		29	61,5%	14	30%	4	8,5%	
Tannerie	Grenouilleau	11	1	0	0%	8	72,5%	2	18%	
Sellerie	Caillaud	6		3	50%	2	33,5%	1	16,5%	
Tabac	Seriziat	20		12	60%	6	30%	2	10%	
Raffinerie	Rissel	17	1	4	23,5%	4	23,5%	8	47%	Loiret (4)
Tonnellerie	Duparcq	8		5	62,5%	2	25%	1	12,5%	
Imprimerie	Carcani	8		5	62,5%	1	12,5%	2	25%	
Verrerie	Muller	45	4	6	13,5%	27	58,5%	8	18%	Ingrandes (7)
Brosserie	Muller	29	1	9	31%	12	41,5%	7	24%	Ille-et-Vilaine (7)
	Vaneunen	20	2	11	55%	5	25%	2	10%	

**Annexe 7 – Origines des ouvriers du vêtement
qui travaillent dans de petits ateliers**

Ateliers	Nombre de livrets	Origine inconnue	Origine nantaise	Origine proche	Origine éloignée
Beaussier	2	0	1	1	0
Bonhios	2	0	0	1	1
Bouché	2	0	1	0	1
Chotard	2	0	0	0	2
Leray	2	0	0	2	0
Piquet	2	0	2	0	0
Sagot	2	0	0	2	0
Boetz	3	0	1	1	1
Gautier	3	0	0	2	1
Moisson	3	0	2	1	0
Belon	4	0	3	1	0
Bournoveau	4	1	0	1	2
Robert	4	0	1	2	1
Verhouven	4	1	1	0	2
Total	39	2	12	14	11

RÉSUMÉ

Les Archives municipales de Nantes conservent le registre des livrets remis aux ouvriers en l'an XII. 4 000 ouvriers y sont recensés. Ce document permet notamment d'étudier l'origine géographique des ouvriers nantais. Des articulations se dessinent entre origine et travail. Par travail, on entend à la fois le métier exercé et le niveau de qualification requis. Le monde ouvrier nantais est traversé par des césures liées à l'origine géographique et au niveau de qualification, si bien que trois catégories d'ouvriers apparaissent en fonction de ce niveau de qualification. Ce monde ouvrier nantais ne peut-il cependant pas présenter une certaine unité ?

ABSTRACT

The Nantes Municipal Archives keep the register of the booklets given to the workers in year 12. It counts 4,000 workers. This document particularly makes it possible to study the origin of the workers geographically. Links appear between origin and work. Work means both the trade exercised and the qualification required. The world of Nantes's workers is crossed by caesuras connected with the geographic origin and the qualification level, which eventually reveal three categories of workers according to this qualification level. Might the world of Nantes workers not present a certain unity in spite of this ?